

Une entrevue avec Dr Raywat Deonandan sur la désinformation COVID-19

Dr Raywat Deonandan est professeur agrégé à l'École interdisciplinaire des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa. Cet entretien a été réalisé par téléphone le 3 septembre 2020.



Photo et profil de:

<https://health.uottawa.ca/people/deonandan-raywat>

Lien vers les publications du Dr Deonandan sur Google Scholar,

<https://scholar.google.com/citations?user=hF-cQVcAAAAJ&hl=en&oi=ao>

ENTRETIEN

Bibliothèque uOttawa: À votre avis, quelles sont les catégories de contenu de la désinformation COVID-19, en particulier sur les médias sociaux?

Professeur Deonandan: Il y en a beaucoup. Nous avons des problèmes de désinformation, nous avons des problèmes de propagande, nous avons des malentendus. La propagande est évidemment poussée par des gens avec un agenda politique. Il y a des soupçons que peut-être une partie de cela est financée par des gouvernements étrangers. Je n'en sais rien. Certainement, il y a des gens qui ont un programme pour suggérer que cette [maladie] n'est pas aussi grave que la science le prétend; ce sentiment est motivé par un angle politique particulier. Par exemple, ceux qui pensent que ce n'est pas très grave ont tendance à se tourner vers le pôle politique de droite. À l'autre bout du spectre, ceux qui pensent que c'est sérieux gravitent vers la gauche. C'est de là que vient l'aspect propagande.

L'aspect de mauvaise communication doit faire avec les gens qui entendent certaines choses et en tirent le mauvais message. Par exemple, entendre qu'un groupe de personnes est plus vulnérable que l'autre, puis paniquer que ce groupe de personnes est destiné à mourir. Trop accentuer ce message simple et ne pas voir la nuance dans la science réelle.

Le malentendu est un autre facteur. Le malentendu vient de la mauvaise maîtrise des sciences, je pense. Donc, qu'il s'agisse de la pénétration du mouvement anti-vaccination ou du malentendu de ce qu'est un virus par rapport à une bactérie - tout cela est mis en jeu.

Channarong Intahchomphoo, Michelle Brown

La boîte à outils de la désinformation COVID-19 de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

J'ai raté une quatrième catégorie, et c'est le déni purement scientifique. Cela vient d'une méfiance aiguë envers toute l'autorité. Ce sont des gens - peu importe ce que vous avez dit - le fait que vous soyez un scientifique ou un médecin signifie automatiquement que vous mentez.

Bibliothèque uOttawa: Question suivante, comment la désinformation COVID-19 se diffuse-t-elle?

Professeur Deonandan: La réponse la plus évidente serait à travers par les médias sociaux. Le défi est que les vraies sciences se diffusent de la manière la plus ennuyeuse possible: la littérature évaluée par les pairs. Personne ne lit la littérature évaluée par les pairs, sauf d'autres scientifiques. Même alors, nous ne le lisons même pas d'aussi près. Mais depuis l'avènement des médias sociaux, la science de moindre qualité est mieux diffusée, une meilleure pénétration. Donc, j'appelle la science via un clip YouTube. Vous avez des personnes sans qualifications qui n'ont fait aucune recherche, mais qui offrent de la théorie. Mais parce qu'ils sont sur YouTube, ils obtiennent une bien meilleur lectorat et audience; et il est mieux compris par les non-spécialistes. Cela est partagé sur Facebook et Twitter. Donc, nous avons l'effet bouillonnant. Le fait que les gens, dans leurs propres bulles idéologiques, partagent des informations autour du Web dans leurs bulles.

Les réseaux sociaux sont un grand accélérateur de désinformation, mais ce n'est pas la chose qui les a commencés. Ce qui l'a probablement commencé, franchement, c'est un esprit conspirateur qui vient de la perspective antiautoritaire qui est, encore une fois, accéléré par un manque d'éducation publique appropriée. Je pense que ce dont nous voyons beaucoup, ce sont les résultats d'une décennie de baisse des investissements dans l'enseignement des sciences. Cela est enflammé, encore une fois, par les médias sociaux qui permettent aux gens de partager n'importe quelle absurdité sans réellement mettre aucune pensée ou preuve derrière cela. Si j'avais un souhait, ce serait que plus de gens comprennent le pouvoir de l'examen par les pairs, et que la plupart des choses partagées qui sont incorrectes n'ont pas été évaluées par les pairs.

Bibliothèque uOttawa: Question suivante, quelles sont les motivations qui motivent la diffusion de la désinformation COVID-19?

Professeur Deonandan: C'est une bonne question. Donc, le premier est qu'il y a ceux qui sont délibérément mal informés et ceux qui ne le font pas délibérément (ils sont mal informés par inadvertance). Ceux qui sont délibérément mal informés, il y a une motivation politique propagandiste. Vous avez probablement entendu cette semaine, Facebook et Twitter ont fermé certains faux comptes qui auraient été poussés par le gouvernement russe à fomenter délibérément la panique.

Deuxièmement, il y a encore une psychologie étrange que nous n'avons pas encore pleinement comprise, qui est adoptée par un pourcentage important de notre population. Il est défini par anti-autorité, en particulier anti-expertise. Si les experts disent quelque chose, nous devons être mal parce que nos motivations sont remises en question. Donc, il y a une paranoïa et une méfiance qui le motivent. Imaginez que si nous avons dit le contraire, ils diraient que les experts disent que COVID n'est pas un gros problème, que vous ne devriez pas vous en soucier. Je pense que le même pourcentage de personnes adopterait par réflexe le point de vue opposé, qu'il s'agit d'une maladie très grave et que nous devons la prendre au sérieux - - simplement parce que c'est le contraire de

Channarong Intahchomphoo, Michelle Brown

La boîte à outils de la désinformation COVID-19 de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

ce que disent les figures autorités disent. Donc, pour faire simple, la motivation d'un grand nombre de personnes est un réflexe anti-autorité.

Bibliothèque uOttawa: Quels sont les effets de la désinformation COVID-19 pour les Canadiens ou les gens du monde entier?

Professeur Deonandan: Eh bien, il y a de nombreux effets. Premièrement, lorsque nous avons réfléchi comment combattre une pandémie, personne n'a jamais pensé que nous devions combattre deux pandémies simultanément: une pandémie de virus et une pandémie de désinformation. Et nous n'avions pas de bons plans en place pour la deuxième partie. Les personnes qui combattent la deuxième partie - la désinformation - sont des gens comme moi qui sont des scientifiques et qui ne sont pas correctement formés à la communication; mais nous faisons de notre mieux. Ainsi, il souligne la nécessité d'investir dans les infrastructures de communication autour de la santé publique, quelque chose que nous n'avons pas bien fait dans le passé. Le défi, cependant, est l'équilibre entre une communication transparente appropriée et une gestion des messages.

Qu'est-ce que je veux dire par là? La gestion des messages est comme le marketing ou la publicité. Vous avez un résultat - que vous voulez que les gens se comportent d'une certaine manière - et vous façonnez votre message pour obtenir ce résultat. C'est ainsi que la santé publique fait généralement des choses comme la campagne antitabac, par exemple, ou la campagne de la ceinture de sécurité. En quelque sorte, essayez de forcer les gens à se comporter d'une certaine manière. Cela ne fonctionne plus à cause d'Internet et des médias sociaux, où la méfiance est le mantra. Donc, en raison de la méfiance, nous devons maintenant nous concentrer davantage sur la transparence. Parce que les gens ne vont pas nous croire si nous nous trompons un peu ou un peu vous savez, duplicité, pour ainsi dire. Nous devons également être transparents sur nos échecs et nos incertitudes. Par exemple, le vaccin fonctionnera-t-il? Je ne sais pas. Je peux prendre quelques suppositions. Mais voici ce que je sais et voici ce que je ne sais pas. En disant simplement que je ne sais pas, cela pourrait renforcer la confiance de beaucoup de gens. Mais il y a d'autres personnes pour qui cela signifie que « oh les scientifiques ne savent pas, alors pourquoi devrions-nous leur faire confiance? » Il n'y a donc pas de voie évidente à suivre. Nous sommes dans une période d'incertitude, en ce qui concerne comment faire participer les populations avec quoi que ce soit nous avons besoin qu'ils le fassent.

Le deuxième point n'est pas tant un effet qu'une observation. Parce que nous avons du mal à convaincre les gens, cette crise est différente des autres crises de santé publique en ce sens que nous ne pouvons pas tolérer que beaucoup de gens n'adhèrent pas. Regardez le tabagisme par exemple. Dans la crise du tabagisme, disons que nous n'avons pas réussi à atteindre, disons, quinze pour cent de personnes. Quinze pour cent fument encore malgré le fait que nous ayons une vaste campagne. OK bien. Mais nous ne pouvons pas tolérer que quinze pour cent de la population ne respecte pas les directives COVID. Nous ne pouvons pas tolérer, car il suffit d'un très petit pourcentage de la population pour faire avancer la pandémie. Si une poignée de personnes font la fête samedi soir, nous avons soudainement une autre épidémie. Peut-être, nous avons des fermetures d'entreprises. Le seuil de tolérance au non-respect des directives de santé publique est beaucoup plus bas. Nous ne pouvons pas le tolérer autant.

Channarong Intahchomphoo, Michelle Brown

La boîte à outils de la désinformation COVID-19 de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

L'effet suivant est que cela ralentit vraiment notre capacité à maîtriser cette pandémie et, donc, cela ralentit notre capacité à sauver l'économie. Donc, cela ralentit finalement notre capacité à sauver des vies. C'est aussi simple que ça. Les gens vont souffrir et peut-être mourir à cause de la désinformation. Cela semble plutôt terrible, je sais. Mais je pense que c'est la vérité.

Il y a des effets positifs. Certains des effets positifs sont que nous comprenons maintenant mieux pourquoi il y a une si faible pénétration des messages de santé publique dans la société; pourquoi il y a tant de mentalités anti-vaccination, par exemple. Les forces de la désinformation et de la désinformation ont rendu cette pénétration difficile. Cette crise a également mis en lumière notre besoin de nous concentrer sur ce défi. Nous avons l'habitude de faire des blagues sur les négateurs de la science. Maintenant, nous comprenons que c'est grave. Donc, d'une certaine manière, ce sont de bonnes choses.

Bibliothèque uOttawa: Merci, ce sont de très bonnes réponses. Ce sont toutes les questions que j'ai pour vous et je pense que cela a été merveilleux de vous écouter parler.

FIN DE L'ENTREVUE